



COMPRENDRE : L'ÉTAT DE LA QUESTION



1. La notion politique d'empire
2. Vrais empires et cycles de vie
3. Fin d'empire et fin des empires
4. Est-ce la fin des empires politiques ?
5. Les derniers empires politiques ont-ils eu un vrai destin ?
Leur fin fut-elle un accident ?
6. L'après-empire et la poursuite des visées impériales
7. Autres notions d'empire

APPROFONDIR

- Flash* ÉLÉMENTS CHRONOLOGIQUES DE FINS D'EMPIRES
- Flash* EXTENSION DE LA NOTION IMPÉRIALE AUX COLONIES
- Flash* RÉFLEXIONS SUR LES FINS D'EMPIRE
(LA FIN D'UN EMPIRE)
- Flash* AMBIANCES DE FIN D'ÈRE DES EMPIRES POLITIQUES
- Flash* VISIONS IMPÉRIALES
- Flash* DE L'IMPÉRIALISME NUCLÉAIRE DES GRANDES
PUISSANCES À LA DILUTION DE LA PUISSANCE
- Flash* CONFLITS HÉGÉMONIQUES ET ÉTHIQUE INTERNATIONALE

1

LA NOTION POLITIQUE D'EMPIRE

I. Réflexion préliminaire

S'il y a jamais eu un choc des civilisations, l'empire participerait-il à ce choc ? (Huntington, 1998). Depuis que Paul Valéry nous a livré la réflexion suivante, reprise un peu partout à propos de la fuite du temps et des choses, « nous autres civilisations, savons que nous sommes mortelles », il est devenu banal de constater que l'empire ne fait pas exception à cette relativisation de l'existence, à la durée limitée de tout phénomène de civilisation. Déjà des personnalités aussi différentes les unes des autres, telles que Machiavel, Montesquieu, Oswald Spengler, ont contribué à alimenter cette notion de passage plus ou moins éphémère, mais néanmoins marquante dans l'histoire mondiale et sans déterminisme aucun, chaque épisode ou phénomène important laissant des traces indélébiles dans les champs politique, socio-économique, historique, sociologique, ethnologique, de même qu'aux échelles correspondantes de l'espace géographique

Par ailleurs, l'empire relève lui aussi de ce principe thermodynamique, selon lequel un système n'est stable que lorsqu'il

est loin de l'équilibre, car dès qu'il se rapproche de celui-ci, il peut être entraîné dans une oscillation quantique, basculer d'un côté comme de l'autre, poursuivre sa voie positive ou être entraîné vers une pente déclinante. Il importe donc que, face aux structures complexes de cet ensemble, aux multiples forces, plus ou moins contradictoires, qui le portent, ses dirigeants manœuvrent de manière pertinente.

Annonçons d'emblée les couleurs : la fin, absolue ou relative, des empires est principalement fonction des orientations fondamentales de ceux-ci. Nous observons, à vrai dire, deux tendances essentielles qui déterminent le profil et la durée d'un empire :

- Soit la course à l'autorité une et indivisible, autoritaire et/ou dictatoriale, exclusive de partage de souveraineté sur un territoire ample, réunissant plusieurs ou de multiples anciennes entités politiques, le tout placé sous le signe d'une ambition démesurée, aveugle, de domination internationale et de conquêtes ; dans ce cas, les circonstances aidant, l'effondrement ne tarda pas à s'annoncer (Reich hitlérien, rêve mussolinien...).
- Soit le grand dessein de gouvernement ou de portion de gouvernement mondial, tendant à la marche vers l'organisation et le fonctionnement d'un genre de République impériale à vocation plus ou moins universelle, aux « codes » institutionnels et éthiques plus ou moins affirmés (Empire hellénistique, Empire romain, Saint-Empire romain germanique, Empire carolingien, Empire arabe...) ; si tel est le cas, l'empire aura eu le temps suffisant, forcément un temps appréciable, pour que des structures à valeur intemporelle et universelle puissent être enracinées, avant de servir d'héritage, encore longtemps après sa disparition, dans de multiples domaines, juridiques, institutionnels, organisationnels, fonctionnels, matériels, économiques, culturels ; intellectuels, éducatifs, artistiques... ; il aura marqué aussi

et, peut-être, surtout, les esprits, les mentalités, les comportements, les légendes et mythes ; il aura induit aussi la mémoire d'un passé fécond en occasions de ressourcement, d'enracinement, d'imagination...

Entre ces deux extrêmes, de nombreux cas de figure s'offrent à notre analyse et à l'appréciation générale. L'Empire napoléonien, par exemple, avait des caractéristiques de l'un et de l'autre : génial dans la densité et la qualité relative des réformes positives entreprises, malencontreux dans la conduite politico-militaire des affaires, une conduite qui a précipité sa chute.

Si le thème de notre ouvrage ne porte pas sur l'empire proprement dit, il importe toutefois de cerner au préalable ses caractéristiques spécifiques, ses atouts et ses faiblesses, afin que nous puissions être mieux à même de déceler dans quelles conditions un empire est victime d'un accident ou dans quelle mesure sa fin est plus ou moins tragiquement programmée d'avance par le jeu des facteurs qui découlent de sa mise en scène.

Ces facteurs sont étroitement liés aux conditions même de la conquête et de l'affermissement du pouvoir impérial, à la nature, la portée, la structuration, ainsi qu'aux méthodes de gouvernement des acquisitions territoriales, aux résultats enregistrés. Les vrais signes de l'affaiblissement et du déclin résident-ils essentiellement dans ces prémisses ? L'étude des affrontements impériaux à la réalité quotidienne, sociale et spatiale devrait nous permettre d'en savoir un peu plus.

Par exemple, l'empire des Mongols, appelé l'Empire des steppes, dont le chef, Gengis Khan, nommé khan ou empereur de toute la Mongolie, en 1206, depuis sa capitale, Karakorum, a caressé le rêve d'une domination mondiale interocéanique, du Pacifique à l'Atlantique, a-t-il été démesuré, et, par là même victime de son propre destin, ou est-il tombé par suite d'une accumulation de causes accidentelles ?

Fort de ses armées totalisant plus de 100 000 hommes, Gengis Khan parvint à forcer les bastions de la Grande Muraille

de Chine, une ligne de défense qui avait tenu les Mongols en échec durant quatorze siècles, occupant ce qu'était alors la Chine du nord, puis la Corée. Il s'est tourné vers le Turkestan et occupa Samarcande. Au sud, il pénétra en Inde et en Perse. À l'ouest, ses lieutenants prirent pied en Russie méridionale. À sa mort, en 1227, son empire s'étendait du Pacifique au Caucase.

Son fils Ogotai, appelé le Grand Khan, conquiert la Chine du sud. Après lui, Koubilaï occupa les territoires chinois restants et s'adapta avec aisance à la civilisation chinoise, créant un palais dont la splendeur fut décrite avec admiration par le Vénitien Marco Polo lors de son voyage en Chine. Parallèlement, Batou, le neveu d'Ogotai, occupait la Russie et s'avancait jusqu'en Pologne. Déjà en contact avec des chrétiens, les Nestoriens, sur ses propres territoires, le chef mongol s'est confronté sur le sol européen à l'Empire chrétien : les Asiatiques ont fait tomber Cracovie, le 24 mars 1241, événement qui a donné lieu à l'émergence d'une image symbolique, celle du clocher polonais, de garde sur le clocher, transpercé d'une flèche mongole au moment où il était en train de signaler le danger.

Batou fonda, dans les steppes méridionales, le puissant État de la Horde d'Or, dont les khans successifs devaient certes tolérer l'existence des anciennes principautés russes, mais en se réservant le droit de nommer les souverains qu'ils assujétissaient, de lever des impôts et d'établir des garnisons urbaines. Les princes russes devinrent ainsi les obligés des Mongols qui asiatisèrent la Russie et détachèrent celle-ci de l'Europe, une Europe qui, en retard de développement, bénéficia de ce contact. Timour Lenk, dit Tamerlan, vint parachever dès 1358, alors âgé de 28 ans, la conquête du pays situé entre la Grande Muraille de Chine et Moscou.

Mais la mort de Tamerlan, en 1405, commença à sonner le glas de l'empire du despote. Les Turcs saisirent l'occasion suscitée par le vide laissé autour de la disparition de celui-ci pour se réaffirmer du côté des Balkans. Pourquoi alors cet immense

empire disparut-il, au moins sur ses marges, puisque le « corps central », Chine et territoires mongols proprement dits, continuait à marquer de sa présence impériale l'est asiatique ? C'est que le véritable ciment de cet ensemble, fait de bric et de broc, n'était, au fond, que Tamerlan et le système imposé par lui. N'ont survécu que les structures et l'ambiance impériale centrale. Tamerlan avait taillé l'empire à sa mesure : l'histoire peut retenir que son cours est influençable par des personnalités hors pair, par le fait du Chef ; en cela, elle contredit le matérialisme historique, en vogue au XX^e siècle ; elle retient toutefois aussi que les structures, dès lors qu'elles sous-tendent des forces vives, matérielles et spirituelles, sont à même de perdurer, sous des formes différentes d'après-empire, au-delà de la présence de personnages dits exceptionnels.

II. Une expression de la puissance

L'empire est l'expression de la puissance, de la domination sur un ensemble de peuples, de la gloire et du rayonnement d'un souverain ou d'une dynastie impériale. L'origine du terme est dans le verbe latin *imperare*, qui signifie commander. Initialement, l'*imperator* est le chef militaire romain qui a remporté une victoire décisive et qui, à ce titre, a été acclamé par ses soldats, une proclamation qui a été ensuite ratifiée par le sénat romain. Jules César a conservé ce titre jusqu'à son assassinat. Dès César Auguste cependant, le sens du titre a évolué vers celui de chef d'État, nanti du commandement militaire suprême.

Dès les premiers temps de son usage, le terme d'empire a réuni l'essentiel des caractéristiques qu'il a fini par conserver et qui lui ont conféré son prestige. Ce fut surtout un mouvement d'autorité vertical, de haut en bas, mais, avant l'existence d'un pouvoir central fort, il y a eu fréquemment une marche plus ou moins lente (celle allant du village à l'Empire indien) ou rapide (montée d'Alexandre à partir de la Macédoine, prise de pouvoir par Bonaparte et montée de Napoléon I^{er} en Europe).

Les premiers empereurs chinois, les Han, ont, entre autres, affermi l'autorité du gouvernement central par le monopole d'État conféré à la frappe de la monnaie. Au premier millénaire, par exemple, la vision impériale chinoise était une vision colonisatrice. Elle tentait aussi de marquer la supériorité religieuse. Au XV^e siècle, Virupaksa fut considéré, au Tibet, comme le « roi-gardien du continent de l'Ouest ». Dans l'Empire perse, Xerxès voulait réaffirmer son pouvoir sur les éléments de la nature, après une tempête gigantesque, en faisant fouetter la mer.

Il ressort de toutes ces constatations que l'empire était fondé dès le départ sur une domination à base militaire, ce qui a facilité la domination politique, plus ou moins subtile, dès lors qu'il s'agissait d'un vrai empire, c'est-à-dire disposant d'une continuité culturelle et administrative. Parfois, de manière réaliste et avisée, il donnait lieu, une fois mis en place, à un mouvement horizontal, inter- et transculturel, appuyé aussi sur des réseaux à vocation multiple, culturels, économiques...

L'empire est aussi l'expression d'un *leadership*. En novembre 2005, au moment où la Chine a réaffirmé sa souveraineté sur Taïwan, dès lors que le président Bush Jr., en visite en Asie sud-orientale, a demandé aux dirigeants chinois de se rapprocher de ceux de Taïwan, le Dalaï-Lama a déclaré qu'il ne demandait pas l'indépendance du Tibet, c'est-à-dire, en bref, le départ de la Chine au Tibet, occupé par cet État depuis 1950. Chef spirituel des cinq millions de Tibétains, il a clôturé à ce moment-là, en Écosse, une convention réunissant des parlementaires des pays défendant la cause du Tibet. Tout en n'ayant pas approuvé l'occupation de son territoire par une puissance étrangère, il sait que l'« Empire » chinois pèse trop lourd dans la géopolitique de cette partie du globe, pour qu'il soit raisonnable, d'aller aussi loin que Taïwan, même si la Chine a violé le statut d'autonomie du Tibet.

Plus que la création des royautes, celle des empires est le fruit d'une ambition et d'un dessein personnels, fondé sur une

certaine orientation ou organisation du monde ou d'une partie du monde, sur une projection de symboles et de mythes, sur un système original, souvent unique de la structuration d'un espace multiculturel.

L'ambiance impériale se traduit à travers des orientations, des principes, le droit, des comportements, Intervient, entre autres, le rôle identitaire d'une monnaie unique ou principale : Empire perse, Empire romain, euro. Cette perception identitaire est certes à base de rationalité, mais aussi d'émotivité. Le recours à la tactique n'est évidemment pas exclu ; le principe romain *divide ut impera* (« diviser pour régner ») en fait foi.

III. Un type original d'espace géographique

L'empire a sa consistance et ses profils, à travers ses diversités socio-spatiales, son aptitude fédératrice, dès lors qu'il est ouvert au syncrétisme, à sa chape dictatoriale lorsqu'il est centralisateur. Il nourrit des projets géopolitiques par la promotion d'une vocation territoriale ; à ce titre, il est rassembleur (l'Empire allemand par ex.) et/ou conquérant (empires coloniaux, Reich hitlérien...).

Il caresse un projet de civilisation à vocation universaliste. Pour être quelque peu durable, il lui faut une certaine consistance, une valeur intrinsèque ; ce fut le cas de l'Empire hellénistique et de ses profondes valeurs culturelles. Si l'empire a vocation à tendre vers l'universalité, vers le syncrétisme, vers une vision du « global », sans négliger ou sous-estimer ses spécificités locales, il est partie prenante du mouvement visant l'internationalisation ou, déjà, un certain degré de mondialisation.

L'universalisme centralisateur, uniformisateur, banalisateur, est, par contre, le signe d'une conception totalisatrice de l'empire, d'un comportement impérial lié à l'autoritarisme, voire à un pouvoir dictatorial. Dans ce cas, tout affaiblissement de l'emprise de ce pouvoir est signe de décadence, de montée de